

CORBELLARI (Alain), éd. *Ernest Renan aujourd'hui*. Lausanne, Faculté des Lettres, 2005 ; un vol., 168 p. (ÉTUDES DE LETTRES, 3). Prix : 18 FrS. ISBN : 2-940331-08-1. — Il est très difficile, pour un lecteur du troisième millénaire commençant, de se représenter le prestige intellectuel qui fut celui de Renan un siècle plus tôt. Le même prestige que celui de Sartre dans les années 1960 ? La seule comparaison est odieuse. Autant que Hugo, Renan fut une sorte de mage, un Prospero de la III^e République, une de ces figures immenses qu'on salue de loin ou qu'on évoque pour dire, à l'instar du grenadier d'Austerlitz : " J'y étais ! ", comme on peut le voir dans les pages que lui ont consacrées deux écrivains aussi différents que le vicomte Eugène-Melchior de Vogüé⁽¹⁾ et Romain Rolland⁽²⁾. Que demeure-t-il de cette influence ? Peu et beaucoup à la fois. Peu, car il ne se trouve plus personne pour se réclamer directement de Renan et de son œuvre. Beaucoup, car, si nul ne s'en réclame plus, c'est en partie parce que la pensée de Renan a fini par devenir consubstantielle à la vie intellectuelle française, comme le sel se dissout dans l'eau, y disparaît, mais en modifie les propriétés. Les idées de Renan mènent donc une forme d'existence autonome, sans que leur auteur en soit encore dûment crédité. Les nombreux théologiens qui évoquent Jésus comme un personnage historique, sans plus, qui l'ancrent dans une époque et un milieu, ont une dette envers celui qui fut renvoyé avec pertes et fracas du Collège de France pour avoir, dans sa leçon inaugurale, présenté le Christ comme un " homme admirable " (renouant ainsi avec l'arianisme). On disait jadis, en manière de plaisanterie, que seules trois choses étaient ignorées de Dieu lui-même : le budget

(1) "Après M. Renan", *Heures d'histoire* (Paris, Armand Colin, 1898), pp. 283-317.

(2) "Paroles de Renan à un adolescent", *Europe*, 15 mars 1924, repris dans *Compagnons de route* (Paris, Albin Michel, 1961), pp. 169-178.

du Vatican, le nombre exact des ordres religieux féminins et celui des biographies de Jésus. Celle que composa Renan est demeurée à juste titre célèbre⁽³⁾. Continuateur critique des Lumières, Renan a vécu dans sa personne la rupture révolutionnaire, la tension entre l'ordre ancien de l'Europe et la modernité. Mais il ne manifestait que peu d'enthousiasme pour la démocratie et pour le régime républicain. Ce personnage, qui avait élevé la connaissance au rang de valeur suprême, doit être considéré comme un des pères spirituels du relativisme moderne. Jusqu'à un certain point, Renan a partagé la foi aveugle qu'entretenait son siècle en des lendemains meilleurs, foi qui allait s'oxyder dans les boues de Verdun. Pourtant, au point de vue du fond, ce philosophe, qui fait parfois penser à Monsieur Prudhomme, eut des intuitions étonnantes : il annonça la "panbéotie" qui allait s'abattre sur le monde, le rôle prépondérant de l'Amérique, et il a pu observer (en 1853), sur ce qui sera peut-être le problème majeur du XXI^e siècle : "Je pense pour ma part que l'islamisme (...) finira où il a commencé, par n'être plus que la religion des Arabes et de Mahomet. Mais nul ne sait ce qui arriverait le jour où l'Arabie se lèverait de nouveau au nom de sa foi invincible en la supériorité de sa race et de la religion d'Abraham". Au point de vue de la forme, ils seraient nombreux, qui donneraient cher pour avoir composé l'admirable clausule de la "Prière sur l'Acropole", ce miracle de prose poétique ("Les dieux passent comme les hommes, et il ne serait pas bon qu'ils fussent éternels. La foi qu'on a eue ne doit jamais être une chaîne. On est quitte envers elle quand on l'a soigneusement roulée dans le linceul de pourpre où dorment les dieux morts"). Toutefois, malgré l'exceptionnelle beauté de son style, Renan n'est pas intégré à ce canon semi-officiel de la littérature française que constitue la "Bibliothèque de la Pléiade". Sa *situation* est décidément bien compliquée et elle nécessite des mises au point périodiques. On pourra citer le *Renan et nous* de Pierre Lasserre, qu'il est encore intéressant de lire⁽⁴⁾. Voici à présent *Ernest Renan aujourd'hui*, un volume colligé par Alain Corbellari et qui cherche moins à dresser un état présent des études renaniennes qu'à évaluer ce qui reste de la pensée du mage breton au début du XXI^e siècle. Un examen tant soit peu attentif permet de remarquer qu'elle conserve une indéniable actualité, comme en sont conscientes les maisons d'édition, qui proposent au lecteur *L'Avenir de la Science* ou *Qu'est-ce qu'une Nation ?* Les contributions réunies dans ce volume étudient l'image d'Averroès, telle que la concevait Renan (Étienne Barilier), la forte méfiance qu'il éprouvait à l'égard des récits miraculeux (Daniel Marguerat), la postérité de la *Vie de Jésus*, qui a donné naissance à toute une théorie de biographies romancées (Jean Kaempfer), son théâtre, peu lu et encore moins souvent mis en scène (Danielle Chaperon), les rapports entre littérature et technique (Marta Caraion), la philosophie de l'Histoire (Annie Petit), les contributions substantielles de Renan à l'*Histoire littéraire de la France*, entreprise par les Bénédictins et poursuivie par l'université républicaine (Alain Corbellari), les jugements point toujours indulgents d'Amiel sur son grand contemporain (Daniel Maggetti). Préludes à la conclusion, un article bref donne à lire une lettre inédite de Joseph Bédier, où il est question de Renan, et un autre forme un bilan-croupion de la *Correspondance générale*, en cours de publication et qui remplacera avantageusement les tomes IX et X des *Œuvres complètes* établies par Henriette Psichari, après que de nombreuses lettres ont été mises au jour⁽⁵⁾. La conclusion, confiée à l'éminente spécialiste qu'est Laudyce Rétat, revient sur la singularité de ce maître à penser qui

(3) PSICHARI Henriette, "La bataille de la *Vie de Jésus*", *Bulletin de la Faculté des Lettres de Strasbourg*, XLII, n°4 (janvier 1964), pp. 245-250.

(4) Paris, Grasset, "Les Cahiers verts", n° 18, 1923.

(5) "Trois lettres inédites de Renan", *French Studies Bulletin*, 71 (1999), pp. 11-13.

confiait à ses papiers intimes ce programme : “ Mes élèves — je demande qu’on les guillotine sans pitié ”. Sceptique douloureux, auteur d’une formule terrible (“ Ne nous hâtons pas de connaître la vérité. Qui sait si la vérité n’est pas triste ? ”), Renan ne croyait pas à grand-chose, et peut-être pas même à la permanence de ses propres réflexions. Comme le note judicieusement Étienne Barilier dans son article, : “ Pour dépasser Renan, il faudrait d’abord le rejoindre ”. Le chemin sera long avant que la France retrouve un penseur d’une telle envergure. — Gilles BANDERIER